

JOURNÉE NATIONALE D'HOMMAGE
"AUX MORTS POUR LA FRANCE"
PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE
ET LES COMBATS DU MAROC
ET DE TUNISIE

5 DÉCEMBRE 2023

LES PORTE-DRAPEAUX DU COMITÉ D'ENTENTE ACVGSP D'ARRAS





**MESSAGE DE MADAME PATRICIA MIRALLES, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUPRÈS DU MINISTRE DES ARMÉES,
CHARGÉE DES ANCIENS COMBATTANTS ET DE LA MÉMOIRE
LU PAR MONSIEUR FRANÇOIS FLAHAUT, SOUS-PRÉFET
REPRÉSENTANT MONSIEUR JACQUES BILLANT, PRÉFET DU PAS-DE-CALAIS**

Il y a désormais 20 ans que, chaque 5 décembre, la République rend hommage à tous ceux qui sont morts pour la France pendant la Guerre Algérie, et les combats du Maroc et de la Tunisie, y compris à ceux qui sont tombés après le cessez-le-feu du 19 mars 1962, car l'élan meurtrier de la guerre ne s'est pas arrêté ce jour-là. Elle rend hommage aux plus de vingt-trois mille morts pour la France. Elle rend aussi hommage à tous ceux aussi qui y ont combattu, au presque un million et demi d'hommes envoyés se battre en son nom entre 1954 et 1962.

Nous disons ainsi à tous ceux qui étaient leurs proches que la Nation ne les oublie pas. Qu'elle n'oublie ni le sacrifice de ceux qui ne sont pas revenus, ni la peine de ceux qui restent.

A partir de 1954, une nouvelle génération connaissait une nouvelle guerre qui, si elle n'en portait pas encore le nom, a durablement imprimé sa marque sur une époque et fracturé nos sociétés des deux côtés de la Méditerranée.

Dans l'espérance collective d'une société promise aux progrès étourdissants des Trente Glorieuses, des destins individuels se brisaient ; ceux des hommes et des femmes qui sont morts en Afrique du nord, sur ce sol tour à tour étranger ou familier.

Nous nous rappelons de ces jeunes gens appelés du contingent qui ont fêté leurs 20 ans dans les casernes d'Oran, en patrouille dans les Aurès ou sur la poussière d'une piste, quelque part en Kabylie. De ceux plus âgés qui avaient été des combats contre l'occupant nazi ou qui s'étaient engagés en Indochine. De ceux qui avaient grandi dans les villes ou dans les exploitations agricoles du nord de la France ou du Constantinien.

Nous nous rappelons aussi des Harkis et des autres membres des formations supplétives qui, après avoir payé un lourd tribut au conflit, ont connu avec leurs familles une histoire douloureuse, tissée d'abandon et d'oubli.

Nous nous rappelons également de toutes les victimes des attentats et des exactions qui ont eu lieu avant comme après les accords de cessez-le-feu.

Et, bien sûr, nous pensons à tous ceux qui ont disparu, engloutis dans la déchirure béante ouverte par la guerre. Ils étaient maires, commerçants ou agriculteurs, institutrices ou professeurs. Il reste d'eux le souvenir inscrit dans la mémoire des vivants, celui d'un avenir fauché, d'un amour disparu, d'une espérance éteinte.

Toutes et tous sont morts en Algérie, au Maroc ou en Tunisie, sur ce sol qu'ils connaissaient ou qu'ils ont découvert, dans l'aube blême des combats, dans la journée accablée d'un soleil qui pesait sur la terre ou dans la nuit d'une embuscade, le 26 mars ou le 5 juillet 1962, à une date figée dans la mémoire collective ou bien à une autre oubliée, sauf de leurs proches.

Et puis, les combats prenant fin, il y a les souffrances d'un million de rapatriés. Pour eux, après la déchirure, c'est le déchirement du déracinement, de l'exode, de l'exil pétri de la nostalgie d'une première vie effacée.

Il y a désormais 20 ans que, chaque 5 décembre, la République rend hommage à tous ceux qui sont morts pour la France en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Hommage tardif voulu par un président de la République qui connaissait le prix de cette guerre. Le monument du quai Branly qu'il inaugura il y a 21 ans est devenu le mémorial de toutes les mémoires nationales qui s'y rapportent.

Aujourd'hui encore, plus de 61 ans après la fin du conflit, l'héritage de la guerre d'Algérie est marqué des souffrances qu'elle a créées comme des passions qu'il suscite. Il reste des blessures encore lancinantes sous des cicatrices difficilement refermées. L'année du 60^e anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie a permis des avancées dans l'apaisement des mémoires blessées et partagées. Comme l'a rappelé le Président de la République, c'est un chemin que nous devons continuer de parcourir, et pour cela il nous faut regarder l'histoire en face et servir la vérité, sans rien effacer, ni rien oublier.

C'est à cette condition que nous pourrions léguer à nos enfants une mémoire qui ne soit pas la réplique des souffrances d'hier et d'aujourd'hui.

Vive la République !

Vive la France !



DÉPÔT DE GERBES

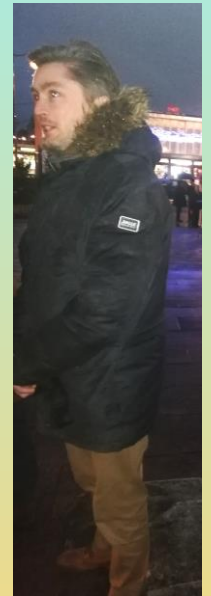
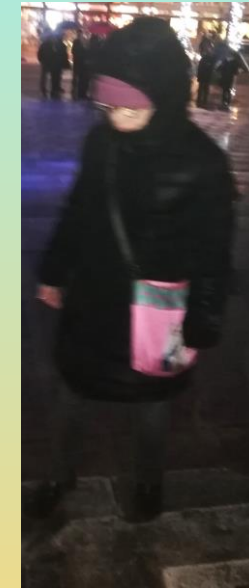




HOMMAGE AUX MORTS



REMERCIEMENTS DES AUTORITÉS AUX PORTE-DRAPEAUX









PAR DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN 2003, CETTE JOURNÉE NATIONALE A ÉTÉ INSTITUÉE EN RECONNAISSANCE DES SACRIFICES CONSENTIS POUR LA FRANCE PAR LES MILITAIRES ET LES SUPPLÉTIFS LORS DE LA GUERRE D'ALGÉRIE ET DES COMBATS DU MAROC ET DE LA TUNISIE ENTRE 1952 ET 1962.

CET HOMMAGE A ENSUITE ÉTÉ ÉTENDU EN 2005 AUX RAPATRIÉS D'AFRIQUE DU NORD, AUX PERSONNES DISPARUES ET AUX VICTIMES CIVILES.





**MESSAGE DE LA FEDERATION NATIONALE
DES COMBATTANTS PRISONNIERS DE GUERRE ET
COMBATTANTS D'ALGERIE, TUNISIE, MAROC
- 5 DECEMBRE 2023 -**

Chaque année le 5 décembre, les anciens combattants en Afrique du Nord se recueillent dans le souvenir de tous leurs camarades « Morts pour la France » pendant la guerre d'Algérie et les combats en Tunisie et au Maroc.

Cet hommage national rendu dans nos villes et nos villages est chargé de tant de souvenirs pour notre génération. Il est aussi, la signification profonde d'une reconnaissance à l'égard de tous ceux qui au fil du temps et de notre Histoire ont servi la France, une France éprise de liberté et de paix.

La présence attentive et interrogative de la jeunesse à l'ensemble de ces cérémonies, les initiatives prises par les professeurs dans les écoles, les collèges ou les lycées souvent sous forme de travaux pratiques laissent bien augurer de l'ancrage dans notre mémoire collective de ces périodes bouleversantes de notre Histoire.

En ce 5 décembre 2023, nous exprimons la peine d'une génération blessée et meurtrie par la mort de ces glorieux combattants, fauchés là-bas, de l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie, en Tunisie, au Maroc.

Quai Branly à Paris, au pied de la Tour Eiffel, leurs noms sont inscrits sur les colonnes du mémorial national dans un déroulé pathétique qui bouleverse les familles et tous ceux qui les ont connus ; un mémorial qui fait œuvre de mémoire en interpellant le passant.

Nous avons traversé cette période angoissante où se mêlaient la peur et la raison. Elle marquait pour beaucoup d'entre nous, le temps de l'éloignement et de la séparation d'êtres chers. Loin de nos villes et de nos villages, au-delà de nos différences, solidaires dans l'épreuve, nous étions au coude à coude : rappelés, appelés pour remplir notre devoir comme nous le demandait notre Pays.

Par notre démarche associative, par la présence de nos drapeaux, nous entendons au-delà de l'hommage à cet ami tombé à nos côtés, offrir dans ce monde toujours aussi tourmenté, aux hommes et aux femmes de bonne volonté, un message d'espoir, de fraternité et de paix.

Aussi, notre mission est de ne jamais renoncer à cet impérieux devoir de mémoire.